

Introduction¹

À la lecture du *Curriculum* de Denis Menjot, l'œil exercé du professionnel repère immédiatement les galons qui signent un parcours exemplaire d'enseignant-chercheur. Nous passerons rapidement ; pour notre dédicataire, les lauriers ne sont pas une fin. Avant l'exemplarité et la récompense, il y a surtout un esprit doué et avide de connaissance. En son très jeune temps déjà, il paraît que tout l'intéressait, de la physique quantique à l'histoire médiévale. Certaines sources autorisées évoquent même une hésitation avant qu'il ne fit éléction pour cette dernière. En 1971, le voici lauréat du CAPES d'histoire-géographie et de l'agrégation d'histoire ; il a vingt-trois ans. De 1972 à 1974, le séminaire de Georges Duby fut certainement l'un des lieux où se précisa sa vocation ; s'y lièrent aussi les amitiés scientifiques d'une vie. Une fois la carrière embrassée, plus rien ne l'arrêta. Deux décennies passent alors, qui s'achèvent par la soutenance de sa thèse sur *Murcie castillane. Une ville au temps de la frontière (1243-milieu du XV^e)*, conduite sous la direction de Jean Gautier-Dalché². Deux décennies résumées en moins de dix mots par la formule du CV, qui contracte les jours d'un individu passé en un éclair, de la jeunesse à la maturité. Peut-on pour autant s'y tromper ? Ce furent deux décennies d'un long travail, continu et acharné, entre les archives castillanes, les grandes bibliothèques ibériques et françaises et de lourdes tâches d'enseignement à l'université de Nice. Tels étaient nos grands, nos monumentaux doctorats d'État par lesquels les jeunes chercheurs en prenaient alors pour vingt ans, pour ceux qui parvenaient jusqu'à la soutenance. Mais ce ne fut pas le cas de Denis qui démontra là son exceptionnelle ardeur à la tâche, immédiatement récompensée par une prestigieuse chaire d'histoire médiévale. Ainsi son itinéraire de professeur des universités devait-il le conduire loin des rives de la Méditerranée, mais toujours en terre d'Empire. Ce fut Strasbourg qui l'accueillit d'abord, de 1991 à 1996, puis l'université de Lyon 2 où il officia entre Bron et « les quais » jusqu'en 2017.

Ces quelques lignes disent l'exemplarité d'un parcours. Mais elles en arasent aussi tout le relief, en ternissent la couleur et en affadissent le goût ; s'agissant de

1 L'introduction a été rédigée par Anne Lemonde puis relue, corrigée et substantiellement complétée par Florent Garnier, Armand Jamme, Laurence Buchholzer et Michel Hébert.

2 *Murcie castillane. Une ville au temps de la frontière (1243 - milieu du XV^e)*, dactyl., Nice, 1991, publiée à Madrid, Casa de Velázquez, 2002, 2 t., 1380 p., traduction espagnole des deux dernières parties *Murcia, ciudad fronteriza en la Castilla bajomedieval*, Murcia, 2008, 867 p.

Denis, il n'est tout bonnement pas possible de s'arrêter là. Car c'est sans doute l'impression que ceux qui le rencontrent pour la première fois retiennent d'abord, son extraordinaire vitalité³, sa chaleur humaine et sa faconde enjouée, ces qualités qu'il a mises entièrement au service de sa passion de médiéviste. Une passion qui trouva à s'épanouir avec éclat pendant un demi-siècle lourd de grands bouleversements au sein de notre université. De la vieille *alma mater*, Denis a notamment gardé une appétence et un talent pour l'enseignement qui a durablement marqué des générations d'étudiants, en entraînant plus d'un dans son sillage scientifique : le « cours de licence » lyonnais de Denis Menjot reste et restera longtemps un modèle du genre, que se remémorent avec beaucoup de gratitude ceux qui l'ont suivi. Son engagement dans la préparation à l'agrégation et au jury de ce concours en a constitué le prolongement naturel et dévoué. Pour autant, jamais ce grand professeur ne revêtit les fûtes oripeaux du mandarin. En cela, il est bien le fils de son temps, de cette génération de baby-boomers qui a œuvré depuis les années 1970 pour que l'université se libère quelque peu des lourds carcans hiérarchiques et individualistes. Sans doute aussi faut-il souligner combien le caractère propre de Denis a aisément épousé cette évolution de l'institution : sa simplicité et sa modestie sont des qualités suffisamment rares dans nos milieux pour être ici rapportées avec insistance, dût-il y trouver à redire... Nous insisterons surtout ici sur les effets scientifiques de tels traits de caractère : c'est de là sans doute que lui vient ce formidable sens du travail collectif, un travail collectif dont il est sans aucun doute l'un des pionniers parmi les médiévistes français⁴. Ce sens du collectif, il l'a nourri également de sa passion communicative et de son ouverture « au monde », à cet au-delà des frontières dont nous parle Patrick Boucheron dans sa contribution, qui fut au cœur des tout premiers travaux de Denis et qui est le plus fructueux des moteurs pour la recherche scientifique. De fait, la péninsule Ibérique, objet et lieu de travail tout à la fois, devait très tôt l'amener à œuvrer « toujours plus loin », en Allemagne, en Italie ou bien outre-Atlantique. En tout cela, il a mis de surcroît un sens du service, du dévouement et une forme d'abnégation absolument indéniables. Car rien ne l'obligeait à accepter en plus de ses charges d'enseignement à Lyon 2 et de la gestion de ses programmes de recherche, la direction d'un de ces organismes qui sont aussi la rançon éreintante de l'évolution « post-moderne » de nos institutions d'enseignement et de recherche. À cette lourde tâche que fut la direction d'un grand laboratoire de médiévistique qu'est le CIHAM Denis a sacrifié beaucoup de temps et d'énergie. De 2003 à 2010, il en a assumé le gouvernement au cours de deux mandats successifs, au cours desquels il n'a cessé d'inciter les jeunes chercheurs à développer leurs idées, tout en engageant les membres seniors à profiter de leurs vacances estivales... pour travailler.

Aujourd'hui, Denis peut se prévaloir d'une grande œuvre scientifique. La ville offrait un formidable point de vue sur les sociétés des trois derniers siècles du Moyen Âge occidental. Il l'a mise à profit avec brio. Après l'avoir lu, on sait que Murcie était

3 De source bien informée, il paraît qu'il fallait le voir « peller » dans la tempête canadienne ou piloter sa motoneige dans la forêt québécoise pour apprécier ce côté bon enfant qui ne l'a jamais quitté.

4 Le plus beau témoignage en est sans doute le nombre considérable d'ouvrages collectifs qu'il a publiés, en « co-direction » ou en « collaboration »... Pour ne pas alourdir ce texte d'introduction, nous ne les citerons pas ici et nous renvoyons, pour en prendre la mesure, à la bibliographie exhaustive qui suit.

justiciable d'une belle thèse d'État, autrement dit d'une approche totale articulant les échelles sur la longue durée, du gouvernement local à la prise en main par la monarchie : avec une précision d'entomologiste mais non sans un souffle historique qui a pour dessein de contribuer à la compréhension du « problème méridional », il dévoile les hiérarchies et les tensions de cette société. Il serait néanmoins oiseux de réduire une somme colossale à quelques lignes de résumé ; contentons-nous de rappeler que le travail a été unanimement salué pour son érudition, son caractère novateur et l'ampleur des perspectives ouvertes. Une fois l'*opus* achevé, Denis ne ménagea pas sa peine pour donner à l'histoire urbaine le souffle européen qui lui manquait peut-être originellement : ce fut, avec Jean-Luc Pinol, la fondation de la Société française d'histoire urbaine, rapidement dotée d'une revue scientifique⁵, et également la synthèse sur la *Ville médiévale*⁶ écrite avec Patrick Boucheron et qui demeure, aujourd'hui encore, essentielle au sein de l'historiographie européenne. Mais la ville fut aussi pour Denis le point de départ et le point d'arrivée d'un va-et-vient permanent vers d'autres centres d'intérêt. Et l'on mesure avec le recul ce que cette démarche a d'heuristique en histoire médiévale. Elle est heuristique parce qu'elle arrime solidement le chercheur à sa documentation : notre dédicataire est un homme d'archives et ses trouvailles en la matière sont infinies. Mais elle est heuristique aussi parce qu'elle offre de saisir un peu de la complexité de l'articulation entre le « local » et le « global », si différent du nôtre dans les sociétés de la fin du Moyen Âge. Au-delà de Murcie, il y a la Castille et la péninsule Ibérique dont l'histoire serait bien tronquée si l'on escamotait trop facilement l'échelle de la *ciudad*. Ainsi, nourri de cette connaissance fine du monde urbain, l'ouvrage de Denis Menjot sur *Les Espagnes médiévales*⁷ demeurera-t-il encore longtemps une référence. De même, ses travaux sur ce que l'on pourrait qualifier les « mondes » sociaux comme la noblesse ou l'artisanat constituent-ils autant d'approches tout en nuances très précieuses. Voici notamment ce groupe « charnière » des *hidalgos* et *caballeros* que Denis a disséqué pour mieux tenter de le délimiter, en particulier à travers le concept essentiel d'*hidalguía*⁸ ; voici aussi, entre beaucoup d'autres exemples, la question linguistique, si prégnante pour le médiéviste, qu'il a traitée

5 Il s'agit de la revue *Histoire urbaine*. Les vingt ans de la Société sont célébrés cette année et Denis est très impliqué dans la préparation de cette manifestation scientifique (voir le site internet de la Société sous son acronyme SHFU).

6 « La ville médiévale » par Patrick Boucheron et Denis Menjot, livre 2 de *Histoire de l'Europe urbaine*, tome 1 : « De l'Antiquité au XVIII^e siècle », sous la direction de Jean-Luc Pinol, Paris, Seuil, 2003, p. 287-592.

7 *Les Espagnes médiévales (409-1474)*, Paris, Hachette (Carré Histoire, 32), 1996, (réédité en 2000 et 2013).

8 Impossible, à nouveau, de citer ici tous les travaux de Denis. À titre d'exemple voir « Contours sociaux d'une aristocratie urbaine : *hidalgos* et *caballeros* », *Les sociétés urbaines en France médiévale en péninsule Ibérique. Actes du colloque de Pau, 21-23 septembre 1988*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, pp. 219-228 ou « Un noble urbain dans la Castille du bas Moyen Âge : Fernando Oller, caballero de Murcie », dans Charles-Marie de La Roncière (dir.), *Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, vol. 2 : « Le tenancier, le fidèle et le citoyen », Aix-en-Provence, 1992, pp. 135-146 et *Gobernar y controlar en Castilla en la Edad Media*, Málaga, Diputación provincial de Málaga, 2003, ou encore « *Hidalgos* et *caballeros* dans les villes du royaume de Castille : l'exemple de Murcie (XIII^e-XV^e siècles) », dans Herminia Vasconcelos Vilar et Maria Filomena Lopes de Barros (dir.), *Categorias sociais e mobilidade urbana na baixa Idade Média. Entre o islão e a cristandade. Evora 2009*, Lisbonne, 2012, pp. 83-98.

avec Stéphane Boissellier et Bernard Darbord⁹... Études de cas et grandes synthèses se répondent au fil d'articles que l'on souhaiterait voir un jour rassemblés en un seul volume¹⁰.

Enfin, plus que tout autre encore, c'est sur le terrain de la fiscalité que la ville a mené Denis, où sa vocation rentrée de scientifique exigeant trouva peut-être aussi à s'épanouir en maniant des chiffres. Mais ce n'est sans doute là qu'anecdote pour Denis lui-même qui l'avoua à l'un des éditeurs du présent volume, sur le chemin d'un des nombreux « bouchons » de la Guillotière, avec toute sa *sancta simplicitas* : « la fiscalité, c'est important en histoire médiévale, tout de même ; beaucoup n'en ont pas conscience ». Il est de ceux qui défrichent de nouveaux champs de la recherche, questionnent des sources pas toujours très bavardes, décryptent les processus de formation et les dynamiques des systèmes fiscaux. Il est encore de ceux qui défendent une histoire globale de la fiscalité et se refusent à n'y voir que techniques et chiffres. Il est enfin de ceux qui s'interrogent et croisent les fils entre histoire et présent. Le prélèvement fiscal, la fraude, la redistribution des ressources sont quelques-uns des champs explorés par Denis Menjot, interrogeant tant l'idée de bien commun au Moyen Âge que celle de civisme fiscal de nos jours. Cette œuvre vaste et passionnante fera date, n'en doutons point ; nous savons aussi qu'elle est loin d'être terminée. Les vingt-huit contributions réunies en l'honneur de notre dédicataire s'inscrivent dans cette veine et voudraient témoigner de la pérennité de la dynamique qu'il a insufflée. Du X^e au XVII^e siècle pour de multiples espaces et en faisant jouer différents niveaux d'échelle, des cultures fiscales se donnent à voir. Elles sont d'abord perçues à partir de la construction de discours, de ce dire fiscal dont les retorses subtilités s'insinuent dans les moindres recoins de l'activité humaine. Il s'agit ensuite de descendre dans les entrailles du gouvernement des finances et sa mécanique parfois bien complexe, avant de tenter d'évaluer ce que l'on pourrait dénommer « les effets sociaux » tant sur le plan des structures que sur celui de la critique et des contestations, ce qui ramène de toute évidence au discours.

Denis a cependant toujours eu conscience que la vocation d'un enseignant-chercheur était loin, très loin, de s'arrêter à une production scientifique, fût-elle excellente. Nous voulons parler de son attention et son talent pour encourager et transmettre la production scientifique : transmission au grand public, qu'il sut pratiquer tant à la radio¹¹ que dans des articles ou des ouvrages d'excellente vulgarisation¹² ; transmission par ses cours nous l'avons dit ; mais aussi transmission dans l'encadrement absolument scrupuleux de nombreux thésards qu'il conduisit à donner le meilleur d'eux-mêmes sur des sujets très variés, fondamentalement « européens » ; transmission enfin dans le montage de ses nombreux projets, en particulier « fiscaux », qu'il eut le talent d'inscrire dans la longue durée et dans l'espace méditerranéen avec Manuel Sánchez Martínez. Il a su allier convivialité et scientificité à l'occasion des rencontres régulières de ce groupe franco-espagnol, formé alors qu'il était encore enseignant à Strasbourg, et dont les quatre publications

9 *Langues médiévales ibériques. Domaines espagnol et portugais. L'Atelier du médiéviste* (12), Turnhout, Brepols, 2012.

10 Il importe de se référer à la bibliographie qui suit.

11 Voir ses contributions aux « Lundis de l'histoire » sur France Culture (voir la bibliographie).

12 Par exemple, avec Danielle NOTTARA-MINE, *Grands repères culturels pour l'histoire*, Hachette, 1999.

sont des pierres de touche essentielles de l'historiographie ; dans ce cadre, il a aussi merveilleusement allié ouverture et partage au profit de jeunes doctorants qui se sont nourris de rencontres avec Jean-Louis Biget, Antonio Collantes de Terán Sánchez, Albert Rigaudière et bien d'autres encore. Le *Glossaire de la fiscalité* représente certainement de ce point de vue un modèle achevé, où, outre sa grande expertise scientifique, l'on retrouve finalement les qualités humaines de notre dédicataire et qui n'ont rien d'accessoires en ce domaine : son extraordinaire sens du collectif et de l'attention aux autres, sa capacité à s'effacer tout en insufflant un dynamisme indispensable, son optimisme enfin, dans un milieu où la tendance est à considérer que tout va toujours de mal en pis. Mais, pas plus que son œuvre personnelle, ces entreprises ne sont achevées, c'est là leur essence même. Que Denis sache que nous l'admirons pour tout cela, mais surtout que, tous, nombreux en France, en Europe comme sur les lointains rivages des deux Amériques, nous aurons encore profit et plaisir à poursuivre l'ouvrage à ses côtés.